

La phytothérapie comme alternative à la résistance des parasites intestinaux aux antiparasitaires

M. Elqaj¹, A. Ahami², D. Belghyti¹.

¹-Laboratoire de Biologie et Santé. Equipe de recherche : Environnement et Parasitologie. U.F.R doctorat : Parasitologie comparée. Département de Biologie. Faculté des Sciences. Université IBN TOFAIL. Kenitra / elqajm@yahoo.fr – Belghyti@hotmail.com

²-Laboratoire de Biologie et Santé. Unité de Neurosciences .Département de biologie. Faculté des Sciences. Université IBN TOFAIL. Kenitra / ahami_40@yahoo.fr

Résumé

Les parasitoses intestinales sont des maladies liées à la pénurie en eau de bonne qualité soit pour usage quotidien ou pour l'irrigation.

Les parasitoses intestinales sont fréquentes au Maroc surtout dans les zones dépourvues de réseaux d'assainissement liquide. Dans une école située dans la commune de Mnasra – Kenitra, on a entamé une enquête parasitologique portant sur un échantillon de 60 écoliers soumis à un examen parasitologique des selles. Le diagnostic comprenait un examen macroscopique et un examen microscopique à l'état frais et après concentration selon la technique de Ritchie. Les résultats obtenus ont montré que la majorité de ces enfants sont parasités et présentant soit un monoparasitisme ou polyparasitisme (Elqaj *et al*, 2006).

L'utilisation des plantes médicinales – ou phytothérapie- est à la fois la plus ancienne et la plus moderne des thérapeutiques qui soit. Environ 35 000 espèces de plantes sont employées de par le monde à des fins médicinales, ce qui constitue le plus important éventail de biodiversité utilisé par les êtres humains (Le monde de la cistes, 2002). Il y a plus de 20 ans, déjà, que l'OMS reconnaissait l'importance de la médecine traditionnelle et proposait son intégration dans les systèmes officiels de santé, particulièrement dans les pays en développement (Flahaut, 2002). Les plantes médicinales continuent de répondre à un besoin important malgré l'influence croissante du système sanitaire moderne. Ce dernier rencontre quelques difficultés suite à la résistance de certaines espèces aux traitements utilisés. Les résistances aux antiparasitaires sont préoccupantes, car elles restreignent les possibilités contre les parasites. L'étude de la sensibilité aux antibiotiques des germes entéropathogènes isolés, comme *Entamoeba histolytica* et *Giardia lamblia* (protozoaires intestinaux), a montré un haut niveau de résistance aux antibiotiques (Gassama *et al*, 2001).

Au Maroc, riche par sa diversité en plantes médicinales, les énormes quantités de produits médicaux sur le marché n'ont pas empêché l'engouement manifesté, à nouveau, par une large couche de la société pour la médecine traditionnelle ou médecine parallèle (Tayeb, 2005). On observe que dans la plupart des foyers marocains, au lieu de prendre des médicaments à base de Metronidazole ou Mebendazole, qui sont des antibiotiques, pour combattre les parasites intestinaux, les gens préfèrent utiliser des plantes médicinales parmi lesquelles on distingue : l'Armoise blanche (CHIH), Ail, Thym (ZAATAR), Absinthe, Nigelle des champs (SANOUJ) (Agoumi, 2003).

Il est reconnu qu'une large part des médicaments fondamentaux puise leur source dans le répertoire des plantes médicinales, donc l'élaboration de médicaments traditionnels améliorés peut permettre une alternative locale aux médicaments synthétiques (Flahaut, 2002). Ainsi la recherche de nouvelles substances actives à base de plantes pourra répondre à des problèmes pour lesquels les médicaments n'ont pas encore de réponse.

Mots clés : phytothérapie, parasites intestinaux, plantes médicinales, médecine moderne, médecine traditionnelle, résistance, Maroc, antiparasitaires.